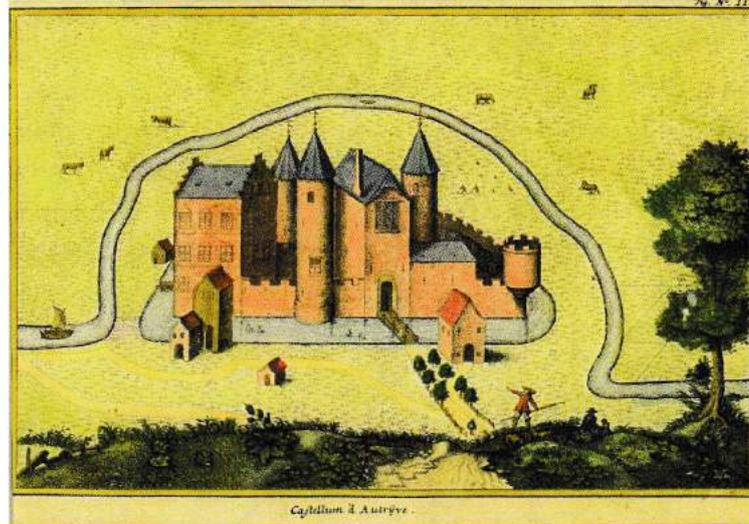


## **A la recherche des chaînons manquants**

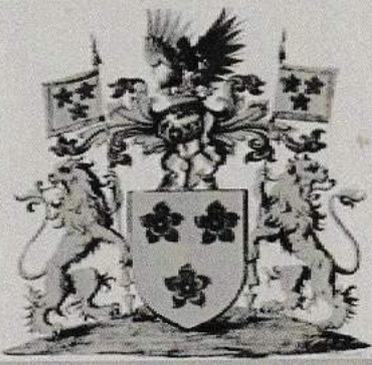
Ma curiosité sur mes aïeux d'il y a mille an ne date pas d'hier. Quoi de plus banal, au fond, de porter intérêt au passé de son nom ? Comme sans doute beaucoup d'entre nous, l'idée d'enquêter sur le sujet m'est parue naturelle. Dans mon cas, ce fut sans crainte d'agir en béotien, ce qui se traduit par une envie de tout reprendre à zéro. J'ai d'abord pensé qu'il fallait chercher nos racines du côté d'un patelin situé sur la commune d'Avelgem, pas très loin de Courtrai, au bord de l'Escaut. Sa dénomination familière ou presque - Outrijve - m'avait semblé des plus prometteuses. Un jour, pour en avoir le cœur net, j'y suis allé voir. Naïvement, j'imaginai qu'il pouvait subsister une trace quelconque, un vitrail d'église ou un blason incrusté dans le portique d'un très vieux château. Je me serais contenté d'une pierre tombale. Bref, c'était une belle promenade. Un autochtone d'excellente présentation rencontré dans une rue du village accepta le brin de causette que j'osai lui tendre. Histoire de parler d'histoire, locale. C'était comme si j'avais fait entrer le fil de mon enquête dans le chas d'une aiguille. Il m'annonça derechef que son père était ancien Bourgmestre du lieu et incollable sur ses origines. Il m'invita à le rencontrer et nous nous rendîmes à son domicile. Il me présenta à son Papa, un petit monsieur souriant qui m'assura avoir sous son bras les réponses à toutes mes questions, dans un grand cahier quadrillé où il avait récolté et collé les bribes d'informations tirées de coupures de presse locale, de transcriptions d'extraits de bouquins et de vieilles cartes postales. C'était le matériel d'un livre qu'il écrivait peut-être. Après un éloge dithyrambique de Pierre van Outryve d'Ydewalle, le Gouverneur, l'honoraire maïeur me confia un sentiment nettement plus mitigé au sujet de nos lointains aïeux. Des van Outryve qui étaient presque des brigands, selon lui. Hilare, malgré l'air un peu déconfit que je devais afficher, il précise des « hommes de main » à disposition des Comtes de Flandre. En tout cas de très petits seigneurs. J'aurais été issu d'escogriffes que nous ne voudrions pas fréquenter aujourd'hui. Ah bon. Je pensai aux kilomètres parcourus pour entendre « ça ». L'ironie du vieux Monsieur n'était pas inamicale, mais tout de même. Ceci dit, à y regarder de plus près, ses sources étaient bien parcellaires et - Ouf ! - indigentes. Il m'expliqua qu'il y avait eu à Outrijve un château, détruit depuis belle-lurette, transformé de nos jours en un champ cultivé. De temps en temps, le fermier en sortait une pierre ou un morceau de ferraille. Mais j'appris plus tard que ses propriétaires avaient été des Seigneurs de Bracle. Il ne subsiste à Outrijve aucun élément visible rappelant que des noblions du même nom auraient vécu là. Le témoignage du plus ancien passé est un restaurant du nom d'Alta Ripa, racine du mot Outrijve qui est une évidente transcription de « Haute Rive ». Je quittai l'endroit avec moins de goût qu'avant pour la généalogie.



Castellum d'Autrijve, sur l'Escaut, tiré du *Flandria Illustrata* de Sanderus

### L'horizon de mes recherches s'élargit

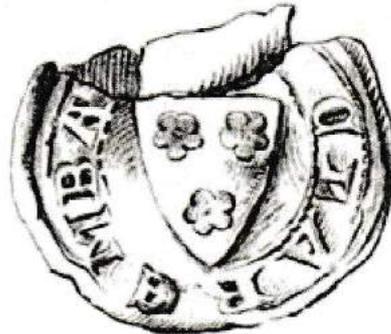
Les années ont passé depuis ce voyage en terre d'Avelgem. Nous sommes entré dans le troisième millénaire ... C'est en surfant sur le net que l'envie de retrouver mes plus lointaines origines me revint. Et j'ai pu faire quelques découvertes. Sur la page de Google, un jour, j'ai cliqué sur « Plus ». Je vis alors qu'il était possible de cliquer sur « Encore plus ». Et là je trouvais un outil fabuleux : « Recherche de livres ». Mes aïeux, quelle richesse ! Des millions de pages d'ouvrages anciens ont été digitalisées et des programmes de reconnaissance de caractères en ont permis la transcription. Il suffit d'entrer un mot pour se voir proposer la lecture immédiate d'ouvrages qui le contient. Avec un tel outil, des recherches qui auraient duré des décennies deviennent réalisables en quelques dizaines d'heures. Très vite, je m'aperçois qu'il n'existe pas qu'un seul Alta Ripa. Les romains ont donné ce nom à de nombreux endroits. Des ouvrages en français, latin, anglais, allemand, italien flamand m'indiquent qu'il existe des « Haute Rive » un peu partout. C'est-à-dire en Suisse, en Allemagne, en Angleterre, en Saintonge (Charente maritime), en Basse-Normandie du côté d'Alençon et dans le Languedoc. Pour faire bonne mesure, l'on peut y ajouter le Canada et, d'après la Divine Comédie de Dante, un lieu perdu dans le Purgatoire. En Belgique, ce qui nous intéresse au premier chef, au moins deux Alta Ripa ont laissé des traces. J'avais déjà visité le premier. Pour visiter le second, en cohérence avec la logique de ma démarche, j'ai utilisé Google Earth. Nos ancêtres seraient-ils originaires d'Atrive, non loin du village d'Avin, près de Moxhe, en Hesbaye ? Auraient-ils été des wallons, en quelque sorte ? Il subsiste là, au bord de la Meuse, un discret monticule en forme de tertre, ancienne motte féodale sur laquelle un donjon originel a existé. D'importants débris étaient encore visibles en 1850, aux dires d'un ancien curé. C'était une simple tour dont les propriétaires étaient Seigneurs de Hauterive ou d'Auterive selon les sources. Le plus ancien dont on retrouve la trace est Lambert d'Atrive. Ce seigneur avait, pour un motif qui nous est inconnu, encouru l'excommunication. Le 3 novembre 1034, il concède à l'évêque Réginaud le droit de collation de l'église d'Atrive, en paiement de ce qu'il devait. Lambert eut pour fils Philippe, qui lui succéda dans la possession des seigneureries d'Avin et d'Atrive, lequel engendra Philippe II et Conon. Philippe II épousa Eulalie, fille de Clarembaut du Rosoy et d'Elisabeth de Namur. Leurs



descendants réussirent dans la vie et eurent l'occasion de posséder d'autres terres et châteaux à Braives, Cipllet, Moxhe, Ambresin et Wodémont notamment. Le Chevalier Clarembaud de Hauterive, en 1301, était Maréchal du Prince Evêque de Liège. Une sorte de Connétable, chef des armées. Les maréchaux de Liège avaient une prérogative qui nous intéresse. Ils pouvaient battre monnaie, ou du moins se le permettaient car les Princes-Evêques voulurent ensuite y mettre fin. Sur les piécettes, nous découvrons trois quintefeuilles qui composent le blason de Clarembaud. Entre les armes des Hauterive de Namur et celles que nous portons aujourd'hui sur nos chevalières, la ressemblance est quasi-totale. La même racine du nom, les mêmes armoiries ... Difficile de croire en une coïncidence. Je poursuis alors mes recherches et constate que Clarembaud n'est décidément pas un inconnu. En 1293, il est cité comme Pair du Comté de Namur, c'est-à-dire représentant une des 12 plus importantes familles seigneuriales lui appartenant. En 1297, on en parle comme seigneur de Bergilers, Avin et Hosden en sus du village de Hauterive. Le père de Clarembaud s'appelait Guillaume, mort en 1275. Sa maman, fort bien nommée, eut pour prénom Richarde. Richarde de Nassau, fille naturelle du Comte Henri de Gueldre dont la mère est née Marguerite de Brabant. Mais le chroniqueur liégeois Hemricourt précise que Clarembaud s'était ruiné à force de prodigalités. Différents documents laissent supposer que sa mort survint vers 1330. On sait qu'il fut assassiné en son Hôtel de Liège. Hemricourt raconte que ce riche Seigneur banneret fut « piteusement meurtri entre Louvaing et Bruxelles », lui qui « *tant beaux et gratieuz n'avoit pas son pareil en haut faits d'armes* ». Ses assassins ont tout avoué, mais des décennies plus tard. Deux affreux : Jean de Gemyne et Nicolas de Vieux-Waleffe. Sale histoire car ceux-ci étaient commandités par Robert de Latinne ... le propre gendre de la victime. Voilà une histoire de famille qui finit mal. Mais s'agit-il de notre famille ?



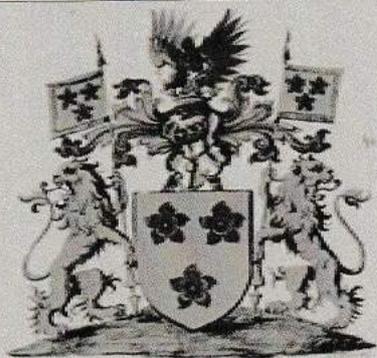
Endroit où se trouvait la motte féodale d'Atrive, près d'Avin



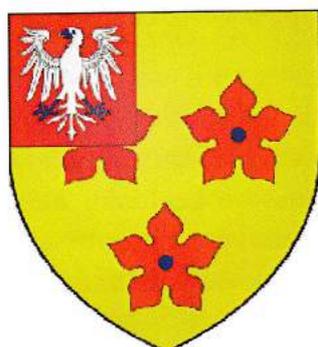
Monnaie battue par Clarembaud de Hauterive  
Identifiée en 1903 par Edouard Poncelet, Conservateur des Archives de l'Etat à Mons

### Il y a Hauterive et Hauterive

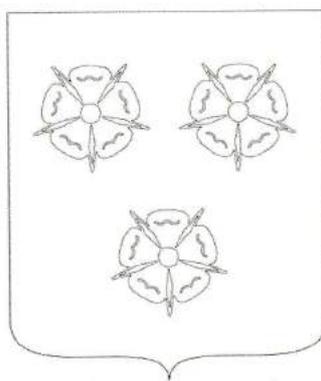
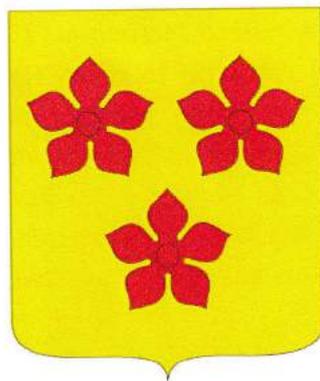
Mes pérénigrations sur le net m'apprennent qu'une branche cadette des Hauterive de Hesbaye émigra en Brabant pour devenir Seigneur de Leefdael, à la suite d'une alliance en 1187. Un de ses descendants fut Burghraeve de Bruxelles. Leur parenté avec les cousins issus du Comté de Namur ne fait pas de doute. Dans l'armorial de Gueldre qui date de 1370, il est indiqué qu'un Arnold d'Atrives, seigneur de Leefdael, porte un blason à 3 quintefeuilles, dont un masqué par un aigle. Je crois donc toujours être sur la bonne piste. C'est aussi l'avis de Dom Jean-Baptiste de Meester qui fut moine à l'Abbaye de Saint-André. Sa mère était une d'Ydewalle et il a rassemblé quantité d'archives et d'études sur nos origines familiales. Mais le bon Père ne semble pas le moins du monde avoir entendu parler de cet Alta Ripa qui jouxte la rivière Mehaigne. Il n'évoque que l'Alta Ripa d'Outrijve, près de Courtrai, sur l'Escaut, auquel il rattache tous les Hauterive. Il écrit : « *Il est certain que tant par les Hauterive de hainaut, Namur, Liège pendant plusieurs siècles établis en Hesbaye, que par leurs cadets de Leefdael (...) bien des familles descendent des anciens seigneurs d'Oultryve sur l'Escaut* ». C'est une opinion que reprend ensuite Monsieur André Vanhoutryve dans son étude généalogique fort complète sur les Van (H)Outryve, rédigée en néerlandais et publiée en 1985 aux Editions Familia et Patria. L'un et l'autre ne paraissent pas avoir eu connaissance de ce fameux document signé par l'Evêque Réginard en 1034 où il est question de l'église d'Atrive dans l'ancien Comté de Namur, sur la rivière Mehaigne, soustraite à Lambert du même nom, et qui précise que ladite église fut ensuite donnée à l'Abbaye Saint-Laurent de Liège. On ne peut cependant les blâmer de ne pas avoir eu connaissance du « Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège » publié en 1882, où il en est question, puisqu'ils menaient leurs recherches uniquement en pays de Flandre. Sans accès à internet. Les premières mentions d'Outrijve en Flandre remontent quant à elles aux alentours de l'an 960. Pour Charles Meriaux, dans son « *Gallia irradiata* », des documents ecclésiastiques témoignent de la cession à cette époque de l'église d'Outrijve, sur l'Escaut cette fois, au profit des moines de Mont-Blandin de Gand. Plus tard, on trouvera la trace de liens avec l'Abbaye d'Eenaeme, près d'Audenaerde. Tout ceci semble bel et bien donner tort au Père de Meester et à André Vanhoutryve. A moins que ... A moins qu'un jour un nouvel éclairage se fasse en établissant qu'Atrive sur la Mehaigne aurait reçu son nom d'un seigneur venu d'Autryve sur l'Escaut, tout à fait à l'inverse de ce qui se produisait généralement au moyen-âge. Pour ma part, il me semble que le postulat de l'existence de deux lignées de Hauterive



différentes serait une moindre bizarrerie. Nous ne sommes pas davantage apparentés aux Marquis de Hauterive qui sont français et donnèrent diplomates et amiraux à leur propre royaume. Pas plus qu'aux Hauterive qui vécurent dans le Viennois au douzième siècle, famille qui engendra un Amédée qui entra dans les ordres et vécut à Cluny. Mort en 1119, il devint par la suite Saint-Amédée de Hauterive. Et quel rapport entre eux et ce Raoul de Hauterive, Archidiacre de Colchester, mort lors de la prise d'Acre par Richard Cœur de Lion en 1191. En Angleterre, Hauterive tiré de Alta Ripa se mua ensuite de Dawtrey. Bref, l'homonymie de familles Hauterive totalement distinctes les unes des autres, attachées à de multiples lieux nommés Alta Ripa à l'origine, est un phénomène dont il ne faut pas trop s'étonner.



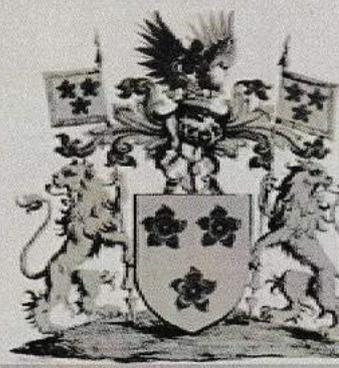
Blason d'Arnold d'Atrive tiré de l'Armorial de Gueldre



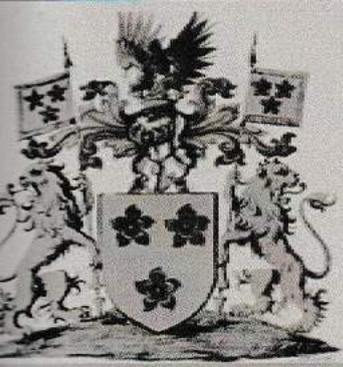
Deux variantes des armoiries d'Autrive tirées de la Galerie d'images de la Bibliothèque Morétus Plantin

### L'apport de Jean de Froissart

Il y aurait donc eu, pour le moins, deux Alta Ripa en Belgique. Mais combien de famille Hauterive ? Qui étaient alors ces « petits seigneurs » dont le bourgmestre honoraire d'Outrijve m'avait fait une évocation peu flatteuse ? Aurait-il confondu les Hauterive namurois avec de prétendus ressortissants locaux ? Il aurait pu commettre une telle erreur. Les familles nobles au moyen-âge pouvaient migrer. Le règne de Guy de Dampierre était d'ailleurs de nature à en stimuler l'occasion, puisqu'il fut à la fois Comte de Flandre et, à partir de 1263, Marquis de Namur. Il en avait acquis la propriété auprès de Baudouin de Courtenay, dernier empereur latin de Constantinople, qui avait besoin de

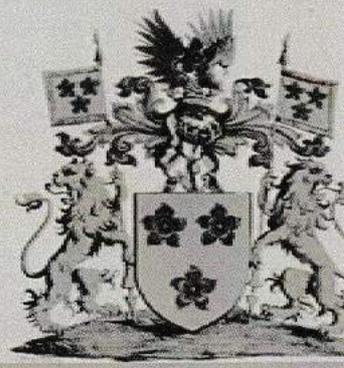


fonds pour reconquérir son trône. Mais le fait que Guy de Dampierre ait été suzerain du Clarembaud de Hauterive de Hesbaye ne prouve rien, même si cela tend à brouiller les pistes. Car plusieurs sources, dont Sanderus, précisent qu'il existait bien une lignée de Hauterive originaires du village sur l'Escaut et qui figuraient dans l'entourage du Comte de Flandre. Le premier dont on garde une petite trace est Siger de Alta Ripa. Il est évoqué dans le testament d'Arnould Van Maeldeghe, daté de 1275, où ce dernier mentionne son acquisition de la terre d'Oultryve. Le grand chroniqueur français Jean de Froissart, contemporain des faits, vient en renfort de Sanderus en mentionnant qu'ils sont plusieurs fois parents des Comtes de Flandre. Dans certaines éditions et commentaires, leur nom est déformé en Auterme, Oultrive, Outrive, Autreijve, Autrive, etc. Le besoin d'une orthographe précise des noms ne semblait décidément pas si grand à cette époque. Il s'agit plutôt de transcriptions phonétiques qui devaient payer le tribut d'accents divers ou en mutation. Ce phénomène se vérifie constamment dans la consultation de sources datées du moyen-âge, ce qui rend ardue l'utilisation de Google. Mais là se présente une nouvelle bifurcation. Froissart précise que les Hauterive sont apparentés aux d'Oultre (ou Van Oulten). Sont-ce des homonymes de Hautrive ? Il semblerait que oui selon plusieurs ouvrages qui font d'Oultre et d'Oultryve des synonymes. Un village d'Oultre existe au bord de la Dendre, dans ce qui était alors le « quartier d'Alost ». Les d'Oultre dont parle Froissart semblent en être originaires puisqu'il précise, avec d'autres auteurs, qu'ils étaient aussi seigneurs de Wendyne en sus des terres voisines de Pollare et de Zandberghe. Toutes ces localités sont proches d'Oultre, devenu Outer de nos jours, une localité appartenant à Ninove. Une étude philologique m'apprend qu'Outreve ou Outrewe - et même outrive - proviendrait du latin *Ultra Aquam*, ce signifie « outre l'eau ». Eve ou ive ont cette signification en roman. Exit Alta Ripa ? Peut-être. Mais un livre intitulé « *L'ancienne noblesse de la contée de Flandres* » rédigé par, de Corneille Gaillard, Héraut d'armes de l'Empereur Charles-Quint, révèle une différence de lignage entre les d'Oultre et les d'Hauteryve. Et force est de constater qu'aucun document trouvé à ce jour ne permet de relier Siger de Alta Ripa et sa parenté mentionnée par les documents de l'abbaye d'Eename aux différents représentants de la famille d'Oultre. Pourtant les uns et les autres ont porté des noms qui sont tous plus ou moins prononcés « outrive », avec les habituelles variations selon les sources. La question reste ouverte. Quoiqu'il en soit, à y regarder de près, les d'Oultre ou d'Autrive dont parle Froissart n'étaient pas des seconds couteaux. Et même pas du tout. Les d'Oultre étaient Châtelain et Vicomte d'Ypres depuis 1327, en ce compris des dizaines de villages avoisinants. Une telle position se situait très haut dans la hiérarchie féodale du Comté de Flandre. Jean d'Oultre est l'auteur d'un acte rarissime en 1383. Lors du siège de la ville par les anglais et les gantois, manquant de capitaines pour diriger ses troupes, il fit chevaliers une dizaine de bourgeois, ce qui normalement était une prérogative du suzerain. Froissart évoque surtout Roger de Hauterive, lequel s'est distingué sous le règne du dernier Comte de Flandre, Louis de Male. Sa mort brutale en 1379 marqua le début d'une sanglante guerre civile. Froissart raconte par le menu ce qu'il advint des seigneurs flamands d'Hauterive à cette occasion. Au départ de ses récits, il y aurait largement de quoi rédiger le scénario d'un film à grand spectacle.



## Les Autryve ont rendez-vous avec l'Histoire

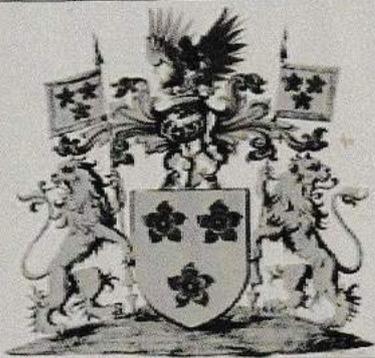
A cette époque, Louis de Male menait grand train. Il organisait des tournois, possédait un zoo et entretenait une ribambelle de saltimbanques qui amusaient sa cour. Pour payer ses dépenses somptueuses et combler ses vertigineux découverts auprès des prêteurs lombards, il n'avait de cesse d'augmenter les impôts. Jusqu'au jour où la coupe fut pleine pour les bourgeois de Gand. Le drame commença lors d'une joute à laquelle étaient invités les chevaliers de Flandre, de Brabant, d'Artois, du Hainaut et de Picardie. Au milieu des préparatifs de cette fête ruineuse, le Comte fit l'annonce d'une nouvelle taxe. Un certain Goswin Mullaert, bourgeois gantois de son état, s'éleva pour protester contre cette nouvelle exaction illégale : « Il ne faut plus que les dons du peuple soient employés aux folies des princes ». Les autres bourgeois de la ville s'associèrent à son refus. Vexé, le Comte de Flandre se tourna vers l'éternelle rivale de Gand, Bruges, qui accepta de financer ses menus frais d'apparat. Mais ils exigèrent et obtinrent en échange la création d'un canal qui détournerait la Lys pour faire rejoindre la Reye et soustraire aux gantois leurs plantureux bénéfices sur les blés d'Artois. A Gand, se souvenant des pratiques en vigueur lors de la révolte menée en 1337 par Jacques Van Aertvelde, les tisserands remirent leurs chaperons blancs, symbole de leur ralliement contre les chaperons rouges fidèles au suzerain. Armés en expédition punitive, ils dispersèrent les ouvriers qui travaillaient au canal. Louis de Male confia la mission au Haut-Bailli de Gand de se saisir de leur meneur, Jean Yoens. Son envoyé n'était autre que Roger d'Autryve. Celui-ci entra dans la ville accompagné de deux cent cavaliers en portant haut la bannière comtale. Roger fut massacré, victime de l'exaspération populaire, et la bannière censée représenter l'autorité suprême fut transformée en charpie. Froissart raconte qu'il fut enterré dans l'église des Frères Mineurs à Gand. Celle-ci est détruite aujourd'hui pour avoir fait place au Palais de justice. Quelques jours plus tard, les bourgeois de Gand vinrent présenter leurs excuses au Comte mais c'était trop tard ou trop tôt pour songer à la paix. Louis de Male ordonna plutôt de concentrer à Audernaerde les forces de ses Leliaerts, les partisans du Lys, qui marquaient ainsi leur fidélité à la fois au Comte de Flandre et à leur suzerain le Roi de France. De cette position en aplomb de l'Escaut, Louis de Male pouvait garder le contrôle économique de toute la Flandre. Et ce fut toute la Flandre qui se souleva pour envoyer cent mille hommes de milice communale devant Audernaerde afin d'en organiser le siège. Pendant que les chevaliers souffraient de la famine, le Duc de Bourgogne intercédait pour sauver son futur héritage. Un accord fut signé de si mauvaise grâce par le Louis de Male qu'il prit plus tard le nom de « Paix à deux visages ». Car le Comte de Flandre chercha vite à rasseoir son autorité sur les bourgeois. Il ordonna qu'on lui livre les responsables de l'assassinat de Roger d'Autryve. Ou sinon qu'on lui paie une amende. Surtout, il voulait que l'on dissolve les milices de chaperons blancs qui s'inscrivaient dans la mouvance des Clauwaerts, ceux-là qui remportèrent la bataille de Courtrai, dite des Eperons d'or, en 1302. Las, ceux-ci menés par Jean Pruneels depuis la mort de Yoens continuèrent à le narguer ouvertement.



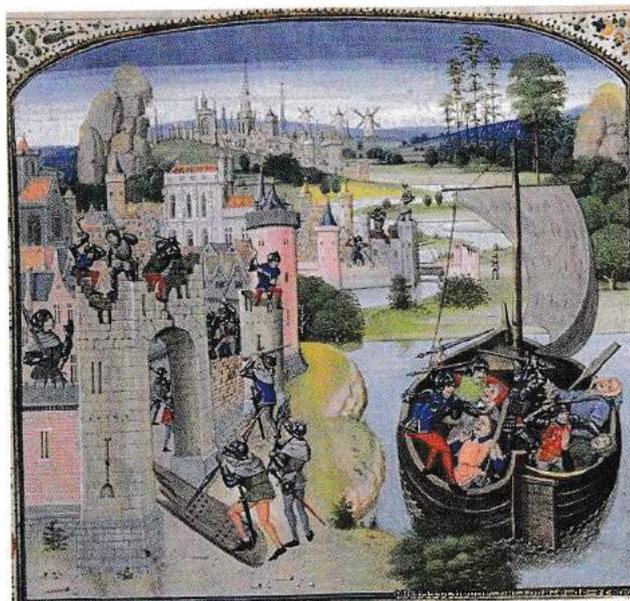
Mort de Roger d'Auterme, tiré de *La Flandre Illustrée*

### Un épisode atroce

Bafouant le traité de paix conclu entre le Comte et les communiens de Gand, Olivier d'Autryve commet un acte effroyable. Il est le cousin de Roger, le Bailli assassiné, et se croit en droit de mener vindicte privée contre les gantois en représailles de la mort de son parent. Le 13 mai 1380, Olivier s'empare de quarante barques qui naviguaient sur la Lys et ne permit aux bateliers gantois de rentrer chez eux qu'après leur avoir crevé les yeux et coupé les mains. Même à l'aune guerrière de cette époque rude, c'était un crime abominable et une trahison. Les gantois prirent aussitôt Audenaerde dont ses défenseurs, qui n'étaient pas avertis des récents événements, ne gardaient pas les murailles. Une paix fragile s'établit ensuite, selon un nouvel accord qui prévoyait le bannissement à la fois de Jean Pruneels et d'Olivier d'Autryve ainsi que plusieurs autres chevaliers. Peu de temps s'écoula avant que Pruneels soit capturé par Louis de Male et exécuté. Les bannis, dont probablement Olivier de Hauterive, furent rappelés pour participer aux combats qui recommençaient. Et de ruses successives en trahisons multiples, la guerre qui opposait les gantois au Comte de Flandre prit de l'ampleur. Le Roi de France Charles VI dut venir à la rescousse de son vassal. Philippe Van Arteveld, le fils de Jacques, avait pris la tête des gantois et organisa si bien la défense que pour Froissart Gand était à cette époque la ville la plus difficile à prendre qui soit au monde. Van Arteveld et ses clauwaerts ne réitérèrent pourtant pas l'exploit de la bataille des Eperons d'or. Le Connétable Olivier de Clisson qui menait l'ost battit les gantois à la bataille de Roosebeek, dite « du Mont-d'Or » en novembre 1382. Ce fut une revanche de la défaite connue à la bataille de Courtrai quatre-vingt ans plus tôt. Les Français récupèrent les éperons en or perdus lors de la bataille de Courtrai et les exposèrent dans la basilique Saint-Denis. Louis de Male voulut encore restaurer son autorité absolue sur le comté de Flandre. Il ne parvint qu'à attiser un peu plus, s'il était possible, le sentiment de révolte des gantois. Il mourut en 1384, ruiné et méprisé, après avoir demandé au Duc de Bourgogne qui allait lui succéder de réparer ses torts vis-à-vis de son peuple. Entretemps, l'exemple des gantois avaient donné des idées d'affranchissement aux bourgeois de nombreuses villes d'Europe. Y compris à Paris et ailleurs en France, ce qui dut motiver



Charles VI à intervenir. Ces idées de liberté furent un temps réprimées mais l'épisode, qui aurait pu ne pas avoir lieu sans l'acte commis par Olivier d'Autryve et ses camarades Ieliaerts, laissa des traces durables dans les esprits communiens.



Les gantois mutilés par Olivier d'Autryve devant Audenaerde

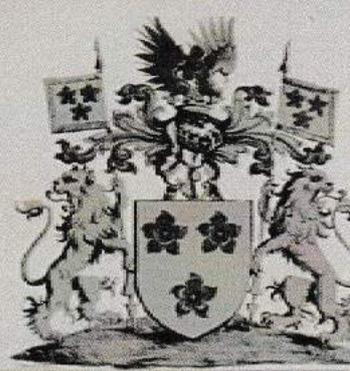


OLIVER D'AUTRYVE retaliate upon the MARINERS of GHEST  
for his BROTHERS DEATH

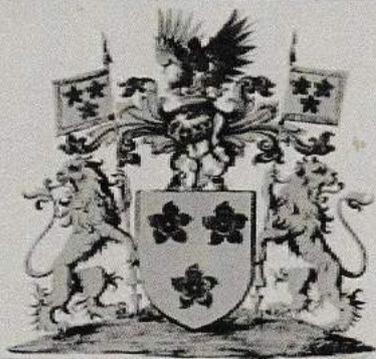
Idem

### En guise d'épilogue provisoire

Alors de laquelle de toutes ces familles sont éventuellement originaires les van Outryve d'Ydewalle d'aujourd'hui ? Nos racines les plus anciennes ont-elles plongé dans l'Escaut, dans la Méhaigne ou dans la Dendre ? Considérons aussi qu'il se pourrait que ce soit avec aucune d'elles. Dans la plupart des cas, les noms de famille sont donnés sans qu'il soit question de noblesse ou de possession



seigneuriale d'un lieu. Nous pourrions fort bien avoir en réalité un ancêtre sabotier ou aubergiste qui aurait gardé le nom de l'endroit où il vivait, tout simplement. Mais il semble exister une autre possibilité. L'ouvrage méticuleux d'André Vanhoutrye établit un lien entre notre lignée et un certain Wulfaert II qui épousa une Dame Nicassine Quagiers en 1474. Celui-ci était le fils de Guillaume van Oultryve, lui-même fils de Gilles van Outrive mort en 1425, qui descend pour sa part de Jean III d'Autriva qui aurait été le neveu du Roger d'Autryve, ou d'Oultre, dont parle Froissart. Les noms sont orthographiés différemment mais, encore une fois, c'est là chose courante. La descendance de Wulfaert et Nicassine a mené une vie de simple bourgeois à Ooigem et à Hulste. Plutôt des notables, cependant. La dilution des héritages, l'oubli des suzerains, les revers de fortune et les mariages de cadets hors de la noblesse ne pouvaient au fond pas produire d'autre résultat. Trois siècles s'écoulèrent avant que leurs descendants reçurent le titre de chevalier par la grâce de l'Impératrice Marie-Thérèse d'Autriche. C'était en 1771 et nous étions devenus entretemps, grâce au négoce, des Van Oultryve d'Ydewalle. Avec un grand « Van » qui apparaît sur nos lettres de noblesse. Nous ne sommes donc pas issus des Hauterive qui furent seigneurs du Comté de Namur, semble-t-il. Malgré la similitude de nos armoiries. Lorsqu'il fallut choisir un blason lié à leur état de noblesse retrouvé, nos ancêtres portèrent leur choix sur un motif similaire à celui d'une autre famille Hauterive avec laquelle nous ne sommes pas apparentés. Il est difficile de croire à un pur hasard qui épargnerait les premiers Chevalier Van Oultryve d'Ydewalle de la suspicion d'avoir cédé un peu au snobisme. L'on est en effet tenté de croire qu'ils auront puisé dans les anciens livres héraldiques disponibles en cherchant à rétablir un plus ancien et supposé lignage. Quelles étaient les armes de Roger d'Autryve dont il était peut-être possible de tirer mieux profit ? Ce sont elles qui constituent le chaînon manquant. Ces armoiries, il semble que nous aurions pu les porter à nos auriculaires avec une plus grande légitimité. Plusieurs ouvrages anciens nous apportent une réponse : « De gueules au sautoir d'argent ». Pouvons-nous en être tout à fait sûrs ? Franchement, c'est une chose difficile à affirmer. Le même ouvrage de référence en attribue d'autres à une famille de Hauterive tout aussi flamande. Vous aurez compris que les recherches sur les origines de notre famille s'apparentent à des jeux de pistes, lesquelles peuvent être brouillées à des étapes antérieures. Il est en tout cas évident qu'internet a fait évoluer le champ méthodologique. La quête de nos origines familiales, qui suscite des trouvailles si évocatrices, si variées, ne pouvait qu'être relancée par l'apparition de nouveaux outils de recherche puissants. Elle n'est certainement pas close par ce premier défrichage. Tant de zones d'ombre et de doutes subsistent. Peut-être que vous, Cher Cousin ou Chère Cousine, parviendrez un jour à exhumer d'autres livres de la bibliothèque universelle qui se constitue au fil des ans. Des livres qui apporteraient d'autres lumières et d'autres surprises dans une enquête commune sur nos origines que j'ai menée, pour ma part, en parfait historien du dimanche.



Armes et devise de Rogier d'Oultre ou d'Autryve  
« De gueules au sautoir d'argent et crie Wendyne ! »  
Dans « *L'ancienne noblesse de la contée de Flandres* »  
de Corneille Gaillard, Héraut d'armes de l'Empereur Charle-Quint



Armes et devise des de Hauteryve  
« D'azur, au lion d'argent, lampassé et armé de gueules et crie « A mont ! A mont ! Hauteryve »  
Dans « *L'ancienne noblesse de la contée de Flandres* »  
de Corneille Gaillard, Héraut d'armes de l'Empereur Charle-Quint

---

Gauthier d'Ydewalle